

Teucrium montanum.

Scutellaria alpina.

Pedicularis foliosa.

Salix reticulata var. grandifolia.

Salix hastata.

Kœleria alpicola.

Avena Parlatorii.

Asplenium Halleri.

Et l'on clôt ainsi dignement la série des herborisations dans cette célèbre montagne.

J'ajouterai que le meilleur moment pour y aller est la fin de juillet. A cette époque les foins ne sont pas coupés, la montagne de Ronche est débarrassée de ses neiges jusqu'à 2700 mètres : tout y est fleuri et en excellent état de récolte. Personnellement j'y suis resté la plus grande partie de la dernière semaine de juillet 1889. Au lieu de revenir par Lans-le-Bourg, je suis descendu, en voiture, sur le versant italien et rentré en France par Suse et le tunnel du mont Cenis.

SÉANCE DU 11 JUILLET 1890.

PRÉSIDENCE DE M. G. BONNIER.

La Société reprend à Paris le cours habituel de ses séances, interrompu le mois dernier par la session extraordinaire tenue à la Rochelle.

M. Camus, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 25 mai, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans l'une des séances de la Rochelle, M. le Président proclame l'admission de :

MM. MÉNAGER, négociant à Beaufai, par Aube (Orne), présenté par MM. Gadeceau et Jousset.

RICHARD (Jules), ancien magistrat, rue de Magenta, 31, Poitiers, présenté par MM. Roze et Malinvaud.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

M. Malinvaud présente à la Société des échantillons desséchés, récoltés en parfaite floraison, le 17 mai dernier, de l'*Alyssum petræum* Ard. (*A. edentulum* W. et K. in Boiss. *Fl. Or.* I, 226 ; *A. gemonense* L., etc.), qu'il avait découvert, le 12 juin 1889, sur les ruines du château d'Assier (Lot) et montré à l'état frais, mais

passant fleurs, dans la séance du 14 juin suivant. Cette rare espèce était, au mois de mai dernier, aussi prospère et abondante qu'en 1889.

M. Vuillemin fait à la Société la communication suivante :

SUR LA STRUCTURE DES FEUILLES DE *LOTUS*; par **M. Paul VUILLEMIN**.

Ayant entrepris l'étude de la feuille des Légumineuses, et voulant me rendre compte de l'importance relative des divers systèmes anatomiques et histologiques, je me suis d'abord posé cette question : Dans quelle mesure la structure varie-t-elle dans un groupe évidemment homogène par les caractères extérieurs de la fleur et de l'appareil végétatif comme le genre *Lotus* ? Voici le résultat de cette enquête préliminaire.

Je laisse intentionnellement de côté la structure et le parcours des faisceaux, la question des stipules et en général les problèmes dont la solution exige la comparaison des *Lotus* avec les genres voisins.

Le tissu assimilateur du limbe est, dans la règle, bifacial, avec longues palissades du côté ventral et tissu spongieux du côté dorsal ; le *Lotus corniculatus* type est un bon exemple de cette disposition. Au contraire, le parenchyme vert est uniformément spongieux chez *L. corniculatus* var. *crassifolius*, *L. villosus*, *pusillus*, *halophilus*, *arabicus*, *edulis* ; il forme de courtes palissades sur les deux faces dans les *L. arenarius* et *sessilifolius*. Ce caractère a donc une valeur à peine spécifique dans le genre qui nous occupe.

Les cellules épidermiques du limbe sont planes ou bombées, parfois presque sphériques. Leur contour est polygonal, sinueux ou en zigzag, avec épaissements aux angles. Nous trouvons là de bons éléments de détermination.

Les stomates sont bien développés sur les deux faces du limbe et sur le rachis. Les cellules annexes sont, typiquement, au nombre de trois comme chez les Crucifères. Selon les espèces, cette disposition reste pure ou bien elle est masquée par des cloisonnements supplémentaires, à tel point que certains épidermes adultes ont la presque totalité de leurs stomates entourés de 4-5 cellules. J'ai répété la même observation sur beaucoup de Papilionacées. Malgré les apparences contraires, cette famille justifie donc l'importance attachée par M. Vesque à ce caractère, tout en engageant à quelque réserve au sujet d'une autre règle posée par le même savant et suivant laquelle « l'aspect du stomate adulte serait plus important que son mode de développement ». La disposition des *Lotus* à l'état adulte n'a de valeur qu'autant qu'elle est rattachée à son origine.